

Colloque Pour écrire il faut partir
Université de Bourgogne
(Atheneum, Dijon)
31 janvier 2002

Un monde à écrire

Regards sur les voyages littéraires du XXe siècle

Olivier Hambursin
Université catholique de Louvain (UCL) / FNRS

0. Littérature et voyage: une vieille histoire d'amour



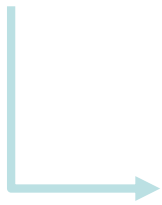
0.1. La Littérature est un voyage

- L'écriture
- La lecture
- Le sujet

- *Écrire, c'est toujours s'en aller*
(Michel LE BRIS)

- Lire est un voyage
(Vincent JOUVE)

- *Le voyage est au cœur de toute littérature*



Depuis l'*Odyssée* d'Ulysse en Méditerranée (la première de nos déambulations littéraires) jusqu'à la quête initiatique de l'*Ulysse* de Joyce, le *voyage* est au cœur de toute littérature
(Michel LE BRIS)

0.2. Pas de voyage sans littérature

- Avant le voyage
- Pendant le voyage
- Après le voyage



- Avant le voyage

Avant d'être une réalité spatiale, accomplissement tangible d'un mouvement ou empreinte visible d'un itinéraire s'écrivant à la surface du monde, tout voyage n'est-il pas d'abord — idée, image, projet, songe ou théorie — une dimension de l'esprit [...]?

(Jean-Didier URBAIN)

Pour partir, il faut un pré-texte

(Jacques MEUNIER)

Que serait en effet un voyage sans le livre qui l'avive [...], sans le bruissement, aussi, de tous ces livres qui le guidèrent et que nous lûmes avant de prendre la route

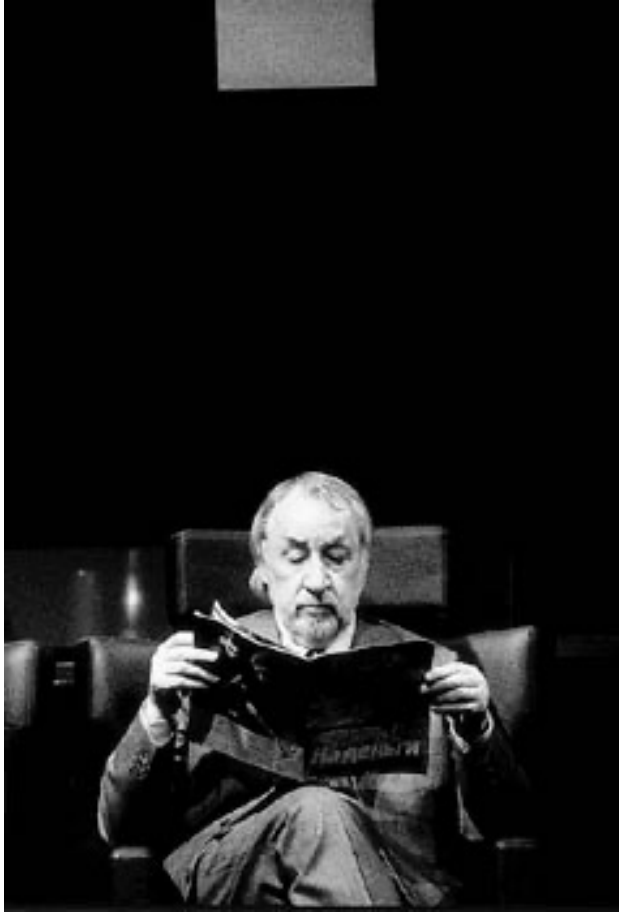
(Michel LE BRIS)

- Avant le voyage



**Vous partiriez, vous, à Zanzibar,
sans l'avoir lu quelque part?**

- Pendant le voyage



Étrange cette
femme qui ne lit rien.
Une femme qui ne lit
rien durant tout un
voyage.
Pas même un petit
Marie-France.

(Yasmina REZA)



- Pendant le voyage

— Je vous envie, Monsieur, me dit, au matin, un Levantin, mon compagnon de voyage, en désignant ma longue valise. Sans doute des fusils... Je vois à vos étiquettes que vous allez en Afrique... Tirer la grosse bête?

J'ai fait un geste vague, sans lui dire que ma valise était pleine de livres et que la plus grosse bête à tuer, c'était le temps

(Paul MORAND)

- Après le voyage

Le voyage naît de l'encre et s'y achève

(Jacques MEUNIER)

1. Une histoire d'amour qui ne va pas de soi



- Quelques problèmes parmi d'autres
 - Faire voir et dire l'indicible



Nous traversons un épais massif montagneux. Il faudrait des mots pour décrire cette route rouge dans le fouillis vert, mais les mots sont déjà de l'ordre et ceci n'est qu'une confusion végétale (Paul MORAND)



Même le peu d'Amazonie que l'on réussit à attraper est trop grand, trop compliqué. Il n'est pas fait pour nous. Il n'est pas au monde, il est un autre. On ne peut rien en dire. Nous n'avons pas de mots pour lui (Gilles LAPOUGE)



Mais toutes les descriptions, si brèves soient-elles, sont décidément bien vaines. On ne peut retracer un paysage, mais tout au plus le *recréer*, à condition, alors, de n'essayer aucunement de le décrire (Michel LEIRIS)

- Faire comprendre... mais aussi préserver le mystère
- Trouver sa place en tant que narrateur-voyageur



Je ne prétends pas dire ce que *sont* les choses, je raconte la *sensation* qu'elles me firent (STENDHAL)



Le dimanche, dans des lieux d'excursions avec « point de vue », on entend souvent des personnes corpulentes se faire rabrouer par leur famille : « ôte-toi de là, on ne voit rien... tu bouches la paysage ». Il ne faut jamais que l'écrivain bouche le paysage. Il faut qu'il perde cette corpulence, et le voyage, s'il s'y soumet, s'en chargera pour lui (Nicolas BOUVIER)

- Trouver sa place parmi les autres genres littéraires



Noter ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on ressent est une discipline nécessaire qui n'a rien à voir avec l'écriture elle-même mais qui permet d'exercer son regard et son attention, d'être davantage en éveil. C'est un peu la même chose que prendre des photos. Cela permet d'observer mieux et en même temps de prendre ses distances, de se détacher de l'objet, du paysage, de l'espace observés. L'écriture, elle, est exactement le contraire de ce décalque appliqué du réel. Elle est transformation, elle est transmutation, du vécu et de la mémoire

(Jacques LACARRIÈRE)

2. Le XXe siècle: dernier siècle des voyages?



Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité [...]. L'humanité s'installe dans la monoculture; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat (Claude LEVI-STRAUSS)

La terre est une vieille prostituée. Elle se vend partout (Pierre MAC ORLAN)

L'imprévu complet n'existe plus en exotisme depuis le "perfectionnement" des voyages, et surtout des récits de voyage: une série d'aquarelles crues délavées de soleil [...] puis, par une immédiate transposition, ce que l'on "pourrait tirer" des choses vues et reconnues, et voilà tout décrit, tout flairé, tout étreint (Victor SEGALEN)

Tous les voyages ont été faits, tous les récits écrits
(François MASPERO)

Rien ne sert de courir, il fallait partir avant
(Pascal BRUCKNER, Alain FINKIELKRAUT)

Le genre serait-il aujourd'hui autre chose qu'une survivance?
S'il n'y a plus de différence, il n'y a plus de matière à récit
(Jean ROUDAUT)



3. L'attrait et les plaisirs du récit de voyage...



- Diversité et variété des formes

Poème

Lettre

Journal

Récit

Saturé de quinine, de chaleur, de balancement de pirogue, de l'épais foliacé infini de la forêt amazonienne, de l'immense nappe derrière et devant nous, devant nous surtout de paludisme, ce n'est rien, mais de fièvre jaune, et il faut continuer et avancer encore là-dedans treize jours, la tête caverneuse, le cœur collant et l'estomac, les poumons plats

(Henri MICHAUX)

[...] écrit à la main, trotté jusqu'au phare pour me rafraîchir dans les embruns, tapé ce qui était écrit, ressorti pour les cigarettes, récrit, dormi deux heures, relu, corrigé, puis balade nocturne à l'heure où la ville est silencieuse et belle dans son étourdissante odeur de jasmin avec, dans ma chemise, un plan du texte de la taille d'une affiche. Étapes en escalier dans les gargotes encore ouvertes, supprimant, relisant, affinant à perdre haleine avec le sentiment d'être un assassin qui affûte un couteau. Trouvant un raccourci accroupi sur le seau des toilettes, un adjectif dans le miroir à barbe, ici et là — en arpentant ma chambre — un mot comme un œuf frais pondu dans la paille, un sous-titre tandis qu'un verre m'échappe et se brise, un éclairage à cause d'une dégringolade de harpe bouddhique dans les haut-parleurs de la rue

(Nicolas BOUVIER)



- Les raisons d'un succès...

- La voix d'un homme dans le tumulte du monde (Odile GANNIER)

- Dimension autobiographique

- Connaissances diverses et anecdotes

Vous ne connaissez pas l'origine du mot cocktail ? Un fermier avait perdu son meilleur coq de combat. Qui le lui rapporte aura sa fille ! Ce fut un bel officier. Ne fallait-il pas boire au coq-champion retrouvé ? La jeune fille apporte les bouteilles, verse... mais l'officier en habit rouge est si beau qu'elle se trouble et mélange les alcools, composant à son insu une boisson bariolée pareille à la queue du coq ou *cock tail*.

Il suffit d'un incident et des mondes nous sont ouverts...
(Paul MORAND)

- Aventures et péripéties

- Plaisirs du texte

Pour écrire, il faut partir...

... mais, pour partir, il faut aussi écrire

L'écrivain-voyageur est un conteur...



Le conteur établit entre passé et présent, entre les êtres et les choses un réseau serré de rapports, de connivences, d'échos et de reflets qui font que petit à petit, l'univers entier est, pour la délectation de l'auditoire, pris par le miel du langage dans une sorte de nougat (Nicolas BOUVIER)

Quand on revient,
est-ce la terre qui a rapetissé
ou soi-même a-t-on grandi?

(P. MORAND)